

Itinéraire d'un rêveur gâté



*40 ans de Barre, 50 ans de peinture,
15 ans de navigation. Jean-Louis Bigot,
65 ans, a décidé de vivre ses rêves.
Rencontre avec un explorateur à la
recherche de nouveaux horizons.*

«Quand j'entre en peinture et en couleur, c'est comme un voyage » dit Jean-Louis Bigot, d'humeur enjouée. Installé dans le même cabinet depuis les années 60, cet avocat sexagénaire aime la vie et ça se voit. Souriant, modeste, il ne rêve que d'océans, de lumière et de bleu. Des vœux exau-

cés. Du PEN DUICK VI, le bateau mythique d'Eric Tabarly ou du Trois-mâts Belem, dernier des grands voiliers français du XIX^e siècle, qu'il a eu la chance de fouler pour un voyage transatlantique exceptionnel en juillet dernier (à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de Québec),



Assises,
Huile sur toile (couteau)

il a rapporté des séries d'aquarelles lumineuses et colorées. Fasciné par le Grand Nord, il aime ces univers lunaires et inquiétants de la Baltique, du Spitzberg et du Groenland. Des îles de glace, le silence, la petitesse de l'homme devant la nature. Le voilà heureux. Le dépassement de soi, les grands exploits, ça ne l'intéresse pas. « Je voyage pour le plaisir de découvrir autre chose. La peinture, c'est la même chose. C'est un voyage » explique-t-il. Peintre atypique, qui exploite de multiples supports et matières (huile, aquarelle, acrylique, velours, papier froissé) pour « briser la ligne et la couleur ». Peintre fidèle, qui s'inspire des lumières océanes mais aussi des scènes de justice de son quotidien d'avocat. Ses œuvres « judiciaires » façonnées au couteau, où des aplats de couleur dessinent des robes et des jabots font étrangement penser à Nicolas de Staël. « Peindre, ça change le regard » dit-il. Le réel de la scène judiciaire chez Bigot est sublimé dans un nouvel espace artistique où s'affirme la symbolique judi-

ciaire. Des tableaux qu'il expose actuellement au Barreau de Dijon à l'occasion de la saint Yves. De ses aquarelles maritimes figuratives aux scènes de justice, parfois proches de l'abstraction matisienne, il n'y a qu'un pas ; celui de la couleur et de la lumière. Jean-Louis Bigot a toujours peint, ou presque. A un concours de château de sable sur

l'île de Ré, il gagne une magnifique boîte de peintures à l'huile. Un cadeau tombé du ciel pour cet enfant de onze ans qui se passionne déjà pour les arts. Cinquante ans plus tard, Jean-Louis Bigot a toujours quelque chose d'enfantin qui le mène à conjuguer affaires et rêves de peinture ou d'excursions transatlantiques. La semaine, il traite ses dossiers de droit des affaires ou ses missions pour l'association Droit et Procédure qu'il a présidé tout en « programmant l'idée d'une prochaine toile ». Un moment de repos et il s'isole pour entrer en peinture. Le voyage commence. Prochain départ prévu pour les pays Baltes puis Helsinki à la voile. Ses carnets de croquis sont déjà prêts ●

Clémence
Vasseur-Thévenot

Audience, laque.

